

nombreuses parties du monde, des pays tels que les Fidji et Sri Lanka en étant désormais complètement infectés. Tandis que la décennie s'éteignait, les États-Unis ont montré à Panama qu'ils sont toujours prêts à intervenir unilatéralement, surtout dans l'hémisphère occidental, pour tenter de déterminer la nature des gouvernements dans d'autres pays.

En dehors de la conjoncture Est-Ouest, certains conflits ont évolué pour le mieux. En fait, l'amélioration des relations entre les deux grands blocs a produit des effets positifs considérables, de sorte qu'il existe un mouvement sans précédent pour renforcer les systèmes destinés à améliorer la sécurité à l'échelle de la planète. Par ailleurs, de nouvelles sources importantes d'instabilité régionale, de conflit et de guerre sont apparues à l'horizon. Si le monde ne profite pas de l'occasion qui se présente maintenant pour mettre en place de nouveaux «ordres» dans le tiers-monde, un contexte tout aussi menaçant pour la sécurité mondiale que la Guerre froide quand elle était à son paroxysme pourrait dominer la scène internationale d'ici quelques décennies seulement, sauf que ce nouveau contexte serait beaucoup plus instable.

La question véritablement capitale de notre temps n'est peut-être pas, comme l'analyste américain voudrait le faire croire, de savoir si l'histoire touche à sa fin parce que s'achève une lutte épique axée sur l'idéologie et l'accumulation d'arsenaux militaires entre deux grandes puissances du monde européen et nord-américain. Nous pouvons plutôt demander si l'histoire mondiale évoluera désormais pacifiquement ou non pour rendre compte des luttes et des aspirations des quatre cinquièmes de l'humanité qui ont jusqu'ici été largement exclus de ces rivalités égocentriques entre «Européens».

Le monde «européen» a maintenant le choix : il peut soit passer de l'«affrontement narcissiste» à la «coopération égotiste», soit profiter de l'occasion lui étant offerte pour examiner les points de vue qu'ont les autres pays sur le monde. Les milliards d'êtres humains dont les pays n'appartiennent ni à l'OTAN ni au Pacte de Varsovie savent très bien qu'ils ont vécu, sans rien pouvoir y faire, sous la menace de l'holocauste nucléaire suprême, à cause de l'hostilité que ces deux blocs nourrissaient l'un pour l'autre. En tant que nations et groupes d'individus, ils ont éprouvé des préoccupations accablantes en matière de sécurité, peu importe la norme historique employée pour évaluer ces dernières, et les actions des deux alliances du Nord ne les ont aucunement aidés, bien au contraire.